





Samedi 8 mai 1999

Notre Dame d'Espérance, Paris XI^e



remise du credencial à Notre Dame d'Espérance, Paris XI^{ème}

Veille de mon départ et pourtant, je suis déjà en chemin. Ce soir à la paroisse ils étaient tous là : amis, cousins ou paroissiens pour une bénédiction du pèlerin pleine d'émotions.

Bien que je me doutais de certaines choses, je fus néanmoins surpris :

☞ l'« atelier chants » avait réussi à répéter un nouveau chant créé à mon intention alors que j'ai participé à toutes les répétitions. Je comprends maintenant pourquoi ils traînaient tant ;

☞ ce livre de prière signé par tous ;

☞ chacun à l'issue de l'office qui venait me dire au revoir.

C'était simple et convivial, Notre Dame d'Espérance par excellence.

Le bâton de pèlerin gravé par Jean-Jacques est encore plus beau que je n'avais osé l'espérer.

Déjà plein de joies et la route ne fait que commencer.

Dimanche 9 mai 1999

Paris - Arpajon (Essonne)



Dernier réveil programmé avant de nombreuses semaines. Le sac à dos fait certainement son poids (8kg). Par contre, il est plus compact que je n'avais pensé.

8h00, Tour Saint Jacques, ils sont une vingtaine à m'accompagner : de la famille, des paroissiens, des amis. Mes cousins abandonnent dès la rive gauche, il faut dire qu'un café leur tendait les bras. D'autres s'arrêtent à la Porte d'Orléans, quelques-uns à Sceaux et les plus courageux à Massy.

Grâce à eux je n'ai pas vu passer les 16 premiers kilomètres.

Je fus informé par la suite que ceux qui m'accompagnèrent jusqu'à Massy retournèrent à Paris à pied. Ils parcoururent donc ce jour là, la même distance que moi !

La route nationale 20 devient désagréable dès que les trottoirs et pistes cyclables disparaissent et qu'il faut marcher sur les bas-côtés. Il faudra m'y habituer car jusqu'à Saint Jean Pied de Port cela sera mon lot quotidien.

Six kilomètres avant l'arrivée et pour compenser le coup de barre, je chante à l'aide de la cassette contenant les chants de la paroisse et ceux du Chemin. Je conserverai cette habitude jusqu'à l'Espagne.

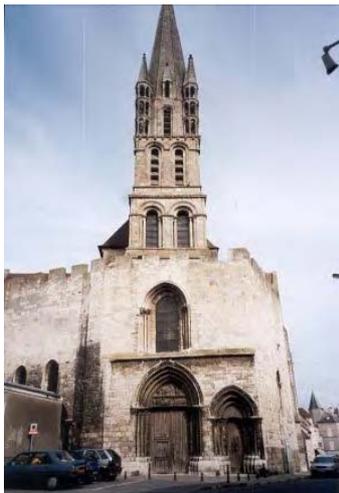
Arrivé à Arpajon, par l'horrible route nationale 20, je suis hébergé dans la salle de l'aumônerie. Je suis le troisième pèlerin de l'année. Le dernier est quinze jours devant moi !

Très légers coups de soleil et quelques petites meurtrissures aux pieds mais ce ne sont pas encore des ampoules.



Lundi 10 mai 1999

Arpajon (Essonne) - Etampes (Essonne)



église Notre Dame du Fort d'Etampes

Je démarre à 9h05, après la pluie.

Je fais des tours et des détours pour éviter la route nationale 20 que je dois néanmoins rejoindre pour retrouver Manolo, un paroissien. Je mange pour la première fois dans un routard. C'est bon, copieux et bon marché.

Je continue mes détours et j'arrive ainsi à Etampes en ayant extrêmement mal aux pieds. Aucune des quatre églises n'est ouverte le lundi à Etampes, Dieu a droit à un week-end prolongé. Je finis à l'hôtel.

Je suis tellement épuisé que je ne ressors pas pour dîner. Je décide de crever 6 ampoules...

Mardi 11 mai 1999

Etampes (Essonne) - Bazoches lès Gallérandes (Loiret)

Réveil naturel à 6h00, départ à 6h30. Je quitte Etampes par la voie romaine, je tourne à droite à l'entrée de Saclas au lieu d'y entrer et ensuite seulement, tourner à droite. Une carte au 100.000^{ème} n'est pas l'idéal pour marcher.

Une fine pluie ne cessera pas de la journée et je suis entièrement mouillé. Les ampoules ne me font pas trop souffrir. Un peu de lourdeurs dans les jambes, mais j'ai trouvé un bon rythme de marche (un peu plus de 5km/h).

Je choisis une variante pour éviter la route nationale 20 et couche à Bazoches lès Gallérandes où j'arrive épuisé. Tout est fermé, sauf un bistrot !

16h00, l'hôtel ouvre... complet ! Le plus proche est à 15km, j'en ai déjà 35 dans les jambes. Devant ma mine pitoyable, la patronne me propose une chaise longue pour la nuit, j'accepte avec enthousiasme. Finalement une chambre se libérera.

Mes pieds m'ont fait souffrir toute la journée mais aucune nouvelle ampoule. Il s'agissait probablement des effets de la cicatrisation.

Mercredi 12 mai 1999

Bazoches lès Gallérandes (Loiret) - Orléans (Loiret)



cathédrale d'Orléans

Je continue ma route vers Orléans, las des kilomètres supplémentaires, je longe bêtement la route départementale. Malgré le ciel menaçant, j'échappe à la pluie.

J'arrive à Orléans par une interminable banlieue et épuisé encore une fois. Toujours pas de nouvelles ampoules et les pieds sont moins douloureux. Demain et pendant trois jours, je marcherai le long de la Loire dont une journée et demi sur un chemin de grande randonnée, cela me reposera.

Après la messe anticipée de l'Ascension, je dîne dans une pizzeria où j'oublie mon chapeau. L'ayant constaté à 6h00 le lendemain matin, j'en fis mon deuil.



Jeudi 13 mai 1999

Orléans (Loiret) - Beaugency (Loiret)



la route nationale 20 avec Beaugency au loin



Départ à 6h15, par le chemin de grande randonnée GR3 qui longe la Loire. Suite à des indications ambiguës, je me retrouve sur la route nationale et j'y reste afin de limiter le kilométrage superflu.

J'arrive à Beaugency à temps pour assister à un baptême d'enfant (8/9 ans). Je suis plus sensible aux baptêmes de ceux qui le choisissent. De plus cela me rappelle toujours le mien à l'âge de 18 ans.

La forme, de toute évidence, est de retour, je visite durant plus d'une heure Beaugency qui mérite le détour et je dîne cambodgien.

Comme la veille, je suis arrivé avant la pluie.

Vendredi 14 mai 1999

Beaugency (Loiret) - Saint Denis sur Loire (Loir et Cher)

Les ampoules crevées sont en bonne voie de cicatrisation au point que je marche plus vite que la veille.

Conséquences, quelques contractures aux mollets, en particulier le droit. A priori, aucun lien avec ma récente déchirure musculaire. Cela n'empire plus et cela ne m'empêche pas de marcher.

Je trouve enfin des églises ouvertes !

Je suis accueilli pour la nuit dans la famille d'une de mes amies de la paroisse. Une agréable fin de journée et une soirée en « famille »... et deux casquettes pour remplacer mon chapeau oublié. **Une étape à recommander sur la route de Compostelle.**

Le soleil fait de timides apparitions... Le moral est par contre au beau fixe.

Samedi 15 mai 1999

Saint Denis sur Loire (Loir et Cher) - Amboise (Indre et Loire)



le château d'Amboise

Départ : 6h15 pour 39km, la plus longue journée de mon parcours.

Après la journée reposante d'hier, j'avale les kilomètres sans difficultés particulières et envisage la suite de la route avec optimisme.

Au moment où j'arrive à Amboise un orage violent se déclenche.



J'arrive complètement trempé à l'auberge de jeunesse qui est entièrement réservée à un groupe ! Attendant devant un hôtel, pas encore ouvert. La police municipale s'intéressa à mon cas !

A la messe anticipée, le prêtre, avant l'envoi et à l'occasion du Magnificat, m'associe à Monseigneur Vingt-Trois qui prend le lendemain ses fonctions d'évêque de Tours.

Il s'agit d'une des premières manifestations évidente de la providence, Monseigneur Vingt-Trois était précédemment évêque auxiliaire de Paris.

Comme il y a quatre années, je suis envahi par le Chemin.

Dimanche 16 mai 1999

Amboise (Indre et Loire) - Sorigny (Indre et Loire)



le «château» du Gros Buisson (Indre et Loire)

Je suis un peu fatigué par la journée d'hier. Je prends la décision d'éviter Tours et de rejoindre directement le sud de la ville. Je n'assisterai donc pas à l'installation de Monseigneur Vingt-Trois, comme je l'avais précédemment envisagé.

Pas de possibilité d'hébergement à Montbazou, je dois aller jusqu'à Sorigny, soit une journée de 35km alors que j'espérais écourter.

Je suis vraiment en grande forme.

Lundi 17 mai 1999

Sorigny (Indre et Loire) - Les Ormes (Vienne)

Je prends la route sous une pluie battante et ce durant 15km. A Sainte Maure de Touraine, je récupère mon courrier, j'ai une magnifique carte postale de la paroisse pleine de pensées amicales... et cela continuera ainsi à chaque poste où j'avais adressé des documents pour la suite de la route.

A la recherche d'un hébergement, j'atteins Les Ormes, là aussi tout est complet...

Ayant déjà 34km dans les jambes, j'appelle un ami qui habite à 50km de là et qui finalement va m'héberger pendant les trois prochains jours alors que je continuerai mon chemin...

L'endroit s'appelle Les Quatre Maisons, je n'en vois que trois. En réalité, il en manque neuf ! Toute la campagne environnante fût aménagée pour accueillir les émigrés acadiens, suite au grand dérangement, dont de rares descendants sont encore présents (la plupart étant, par la suite, partie vers la Louisiane).

Chaque ferme était constituée d'une maison d'habitation et de deux corps de bâtiment à usage agricole. A ce carrefour, il y avait 4 fermes d'où le nom Les Quatre Maisons et de ce fait, il y avait 12 bâtiments.

Mardi 18 mai 1999

Les Ormes (Vienne) - Châtelleraut (Vienne)

18km, une promenade. J'ai déjà un jour d'avance sur mon calendrier. J'échappe à la pluie.

Etant hébergé au même endroit pendant trois soirs, je peux marcher le sac à dos quasiment vide et j'atteins Châtelleraut en 3h00. De plus, je prends des chemins qui rallongent mais qui sont éloignés des grands axes routiers.



Mercredi 19 mai 1999

Châtelleraut (Vienne) - Poitiers (Vienne)



église Notre Dame la Grande de Poitiers

Compte tenu de ma forme, je prends la décision de regrouper deux étapes en une, soit 34km et j'arrive à Poitiers en ayant marché sous la pluie pendant la moitié de la journée.

Même rythme que la veille malgré une distance double, la très grande forme.

Pas d'accès Internet à la **Médiathèque** François Mitterrand !

A Poitiers, je rôde autour d'un cyber-café qui n'ouvrira jamais et je dois attendre le lendemain.

Jeudi 20 mai 1999

Poitiers (Vienne) - Lusignan (Vienne)



Après avoir dépassé Poitiers pour récupérer mon courrier à Fontaine le Comte. Votre serviteur, de retour à Poitiers, est en train de vous écrire et se prépare à rejoindre Lusignan à 26km de là. Je suis reposé et serein.

Je quitte Poitiers par les petites routes afin d'éviter les rocadés et autres joyeusetés du monde automobile. De retour sur la route nationale un violent orage se déclenche et pendant une heure je marche à l'aveuglette avec le vent de face.

J'arrive enfin à Lusignan, berceau de Mélusine et des Lusignan rois de Chypre, de Jérusalem et d'Arménie. Il n'y a pratiquement plus aucune trace de ce glorieux passé.

Vendredi 21 mai 1999

Lusignan (Vienne) - Melle (Deux Sèvres)



église Saint Hilaire de Melle

Départ 8h00 en direction de Melle.

Beaucoup moins de véhicules sur cette route départementale que je suivrai jusqu'à Saintes.

Le temps est clément, de gros nuages mais qui resteront calmes. J'ai même droit à quelques éclaircies.

Un automobiliste s'arrête et m'informe qu'il réalise par petites étapes le Chemin en Saintonge. De plus, il me donne les coordonnées de personnes que j'avais déjà identifiées sur Internet **ou quand le virtuel rejoint le réel.**

J'arrive à Melle, très ancienne cité puisque ces mines d'argent ont enrichi la royauté française dès le VII^{ème} siècle.

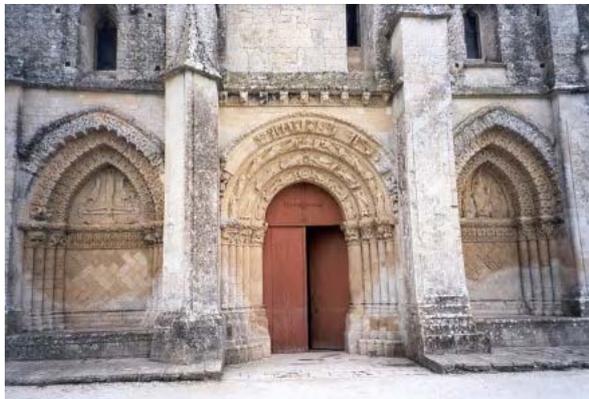


Par contre, ils ont changé l'office du tourisme de place et je perds beaucoup de temps à le trouver.

Le gîte d'étape étant à l'opposé de ma route, je retourne encore une fois à l'hôtel auquel je commence à prendre goût. Après une journée de marche c'est bien plus agréable.

Samedi 22 mai 1999

Melle (Deux Sèvres) - Aulnay de Saintonge (Charente Maritime)



église Saint Pierre de la Tour d'Aulnay de Saintonge

Rien de particulier sur le chemin.

Sur la route, je suis dépassé par des pèlerins Néerlandais à vélo et à Aulnay, je rencontre un groupe de cyclo-randonneurs qui doivent faire le Chemin à vélo, en août.

Je suis hébergé au presbytère par le curé et ses deux sœurs dont une est sœur ! Je dormirai et dînerai dans une des salles de catéchisme !

Le curé ayant en charge 25 clochers, la messe anticipée n'a pas lieu à Aulnay mais à Saint Mandé (on se croirait en région parisienne).

J'ai droit à un vélo pour me rendre sur place.

Le lendemain matin à l'occasion du petit-déjeuner j'ai une riche et agréable conversation avec le prêtre qui souhaite, à la fin de sa présente mission, pouvoir se rendre à Lourdes à pied.

Dimanche 23 mai 1999

Aulnay de Saintonge (Charente Maritime) - Saint Jean d'Angely (Charente Maritime)



abbaye royale de Saint Jean d'Angely

Encore une fois, rien de particulier sur la route. D'un autre côté c'est conforme à mes attentes, c'est dans les rencontres que le Chemin se vit.

Je suis hébergé à l'abbaye royale, les cellules d'aujourd'hui sont fichtrement confortables.

Je me rends à l'église pour obtenir un coup de tampon sur ma carte et je me retrouve embarqué par le curé à un repas de communion que je quitterai à 19h00 après avoir gagné à la pétanque.

Ceux qui pensaient que je jeûnerai durant mon pèlerinage seront déçus.



Lundi 24 mai 1999

Saint Jean - d'Angely (Charente Maritime) - Saintes (Charente Maritime)



Saintes vue du clocher de l'abbaye aux Dames

Je prends des chemins de traverse, le moral est si haut que j'accepte de faire quelques kilomètres supplémentaires pour bénéficier d'une route plus sympathique.

Impossible de trouver âme qui vive un lundi de Pentecôte, après avoir erré une heure dans les rues de la ville, j'opte pour l'hôtel.

Après un peu de repos je visite cette cité qui mérite le détour.

Mardi 25 mai 1999

Saintes (Charente Maritime) - Pons (Charente Maritime)



mairie et donjon de Pons

Avant le départ, j'assiste à la messe dans la crypte romane de saint Eutrope : premier évêque de Saintes (1^{er} siècle).

Puis, je continue mon chemin sur des petites routes.

J'identifie sans difficulté le presbytère, trouve un prêtre qui m'offre à boire mais ne peut m'héberger. Ils ne sont pas là ce soir !

Mercredi 26 mai 1999

Pons (Charente Maritime) - Mirambeau (Charente Maritime)



l'hôpital Neuf de Pons

La route nationale est la seule alternative. Par contre, les bas-côtés sont aménagés et confortables. Il suffit de faire abstraction du bruit.

A Mirambeau, je tombe sur un curé super sympathique qui m'offre à déjeuner et me permet d'utiliser sa machine à laver.

Par contre, je suis seul pour le dîner, mais notre conversation a été riche.

Je suis revigoré par cette traversée de la Charente Maritime.

C'est décidé, je prendrai le bac à Blaye, j'économise 20km et surtout j'évite une entrée difficile dans Bordeaux, au milieu des rocade et autres plaisirs du monde automobile.



Jeudi 27 mai 1999

Mirambeau (Charente Maritime) - Blaye (Gironde)

Je choisis une nouvelle fois des petites routes.

Contrairement aux derniers jours le temps est mitigé, je reçois même quelques gouttes d'eau. Quelque part c'est une chance car la route est longue ce jour là (32km) et au travers de marais.

A Blaye je trouve un prêtre qui pour la deuxième fois ne peut m'héberger. Par contre, il est plein de bonnes idées pour m'envoyer dans d'autres paroisses ou des exploitations viticoles !

Vendredi 28 mai 1999

Blaye (Gironde) - Eysines (Gironde)

La traversée de la Gironde s'est déroulée en compagnie de 4 cyclo-pèlerins qui sont aussi accompagnés de leurs épouses en voiture-suiveuse.

Je continue ma route au travers des vignes connues de moi pour avoir déjà dégusté leurs produits mais aussi pour les avoir traversées à l'occasion de mes différents marathons du Médoc.

Arrivé à Blanquefort, je n'ai qu'une envie, continuer à marcher. Néanmoins, je m'arrête à Eysines afin de ne pas gagner encore une étape. J'ai, en effet, rendez-vous à Dax avec mon père puis à Ponferrada avec deux amies.

Samedi 29 mai 1999

Eysines (Gironde) - Gradignan (Gironde) (via Bordeaux centre)



le pèlerin du prieuré de Cayac



le prieuré de Cayac

Je traîne au lit, je n'ai, en effet, que 16,5km à parcourir.

Finalement, je me décide et récupère mon courrier à Bordeaux dont une invitation à un mariage.

Il semblerait qu'en Gironde ce soit le jour des premières communions.

Je quitte rapidement Bordeaux que je n'aime décidément pas (la ville et non le vin).

En chemin, à Talence, je croise un lieu d'accès à Internet, je ne résiste donc pas.

Je continue ma route jusqu'à Gradignan et son prieuré de Cayac. Le prieuré est fermé et n'ouvrira qu'à 18h00. Un numéro de téléphone est indiqué, j'appelle. La personne vient de Bordeaux et sera là une demi-heure plus tard.

Le prieuré est une ancienne halte jacquaire achetée par la Mairie, restaurée et dont une partie est dédiée à l'accueil des pèlerins. J'ai 2 dortoirs de 20 lits, une cuisine, des douches, des toilettes à ma seule disposition.

C'est la première véritable halte jacquaire depuis le départ, 16 personnes y ont été hébergées depuis le début de l'année contre 21 pour toute l'année 1998.

Dans le livre d'or de nombreuses remarques de pèlerins parlent de la solitude sur ces chemins de France où nous ne sommes pas encore nombreux.



Ayant déjà cheminé, j'écrivis que j'y étais préparé et que pèlerin, je ne marche pas seul.

Dimanche 30 mai 1999

Gradignan (Gironde) - Le Barp (Gironde)



le gîte de Le Barp

Je suis sur une nationale mais la route est calme. J'arrive avant la fin de la messe.

Ici encore ce sont les autorités civiles qui accueillent les pèlerins.

Le gîte est petit mais parfait. Durant toute l'après-midi et le début de soirée, j'ai droit à un concours national de pétanque.

Ils ont accueilli 15 pèlerins avant moi cette année.

Lundi 31 mai 1999

Le Barp (Gironde) - Le Muret (Landes)



chapelle Saint Roch de Le Muret

Etape angoissante ! : route nationale 10 avec deux fois deux voies au programme. Finalement, il existe une petite route parallèle.

12km avant Le Muret, je traverse Belin où seraient enterrés les compagnons de Roland.

Le Muret est un super trou !

Dans le journal Sud-Ouest, il est évoqué des nantais de 50 ans qui ont tout vendu et sont partis sur les routes avec un âne attelé à une carriole.

Mardi 1^{er} juin 1999

Le Muret (Landes) - Labouheyre (Landes)

Avant de quitter Le Muret, la patronne de l'hôtel m'offre un café.

A travers bois, j'atteins Labouheyre. Fatigué, je cours à l'hôtel. Or la mairie a hébergé un pèlerin ce même soir et le curé a abrité l'âne et ses maîtres, la veille !

Je passe chez le coiffeur.

Je suis désolé mais il m'arrive encore de m'inquiéter pour le CA du CIED !

Le pin des Landes, les bergers des Landes ? Les bergers sur leurs échasses font penser à de vastes plaines nues et plates : les landes. Que vient faire le pin, là-dedans ? C'est Napoléon III qui décida de transformer ces vastes régions désolées en pinèdes.



Mercredi 2 juin 1999

Labouheyre (Landes) - Rion des Landes (Landes)



église de Solférino



avec Thierry à Rion des Landes

A Solférino, village créé de toutes pièces par Napoléon III, encore lui, je suis rattrapé par Thierry qui est parti de Quimper et dont m'avaient parlé les cyclistes sur le bac à Blaye (rappelez-vous).

Je le croyais devant, il était derrière. Ensemble nous avons marché, discuté et chanté pendant trois heures, puis il m'a lâchement abandonné puisqu'il comptait effectuer 40km ce jour là.

Je souhaiterais revenir sur cette journée exceptionnelle :

- j'avais décidé de changer de parcours la veille au soir ;
- pour marcher plus longtemps avec Thierry, je décidais d'aller plus loin que prévu.

Or, en cette journée :

- je cheminai pour la première fois avec un autre pèlerin se rendant à Saint Jacques ;
- je trouvais une maison du multimédia particulièrement bien équipée (10 micros multimédia, imprimantes couleur, une large gamme de CD-Rom et des utilisateurs de 7 à 77 ans) dans un village de 2.500 habitants où je pus me connecter gratuitement ;
- sur le parvis de l'église je rencontrai le curé qui me proposa spontanément de m'héberger chez lui. Je fus aussi nourri, logé, lavé (linge et moi-même). Et surtout j'eus une longue et intéressante conversation avec lui.

C'était depuis mon départ de Paris ma plus belle journée. La providence, alias le Saint Esprit, avait encore frappé.

L'âne, sa carriole et ses maîtres sont passés ¾ d'heures avant moi à Rion des Landes.



Jeudi 3 juin 1999

Rion des Landes (Landes) - Buglose (Landes)



vélo du sacristain de Notre Dame de Buglose

Départ après la messe dans la chapelle privée de mon hôte.

Rien de particulier sur un parcours tranquille le long des petites routes toujours aussi droites des Landes.

A Buglose se situe le lieu de pèlerinage des landais.

Le patron de l'hôtel des Pèlerins m'a offert un demi.

La petite histoire veut que l'attelage qui devait transporter à Dax la statue de la vierge qui avait été cachée au moment des guerres de religions refusa d'aller plus loin... le sanctuaire fut construit en ce lieu. Etait-ce la volonté de la vierge ou des bœufs têtus ?

Je fus hébergé dans les locaux du sanctuaire.

Vendredi 4 juin 1999

Buglose (Landes) - Dax (Landes)



le «père» et le «fils»
au Berceau de Saint Vincent de Paul

Au réveil, j'obtiens du sacristain (81 ans) un grand bol de café. Ce dernier, circule plus facilement à vélo qu'à pied, même dans l'église.

Départ après la messe en direction de Dax via le Berceau de Saint Vincent de Paul : lieu de naissance de saint Vincent de Paul !

L'endroit est agréable et j'arrivai à temps pour la messe !

Par contre, l'entrée dans Dax n'est pas faite pour les piétons.

Dax est une ville intégralement orientée vers les thermes et sans autre intérêt.

Au moment où je suis arrivé à la sacristie, deux pèlerins Néerlandais à vélo venaient de faire signer leur credencial.

Je retrouvais, plus tard, mon père qui allait m'accompagner pendant deux jours.

Samedi 5 juin 1999

Dax (Landes) - Labatut (Landes)

Journée sous le signe d'un temps variable, mais la pluie ne se déclencha qu'à l'arrivée.

Labatut bien qu'au-dessus du Gave de Pau, a peu d'intérêt. A l'issue de la messe le curé qui réside à Peyrehorade, compte-tenu qu'il pleuvait, proposa de me ramener à mon lieu d'hébergement.

Il regretta que je n'aie pas choisi de passer par Peyrehorade, il aurait pu alors m'inviter à dîner !



Dimanche 6 juin 1999

Labatut (Landes) - Sauveterre de Béarn (Pyrénées Atlantiques)



Sauveterre de Béarn

Rien de particulier sur la route qui permet de passer du Gave de Pau au Gave d'Oloron.

Par contre, la ville de Sauveterre mérite le détour. Vieille ville médiévale fortifiée par les comtes de Foix et en particulier par Gaston Fébus.

La ville domine le Gave d'Oloron dans lequel je me suis baigné (10 degrés).

L'hôtel est un ancien château avec une magnifique terrasse dominant le Gave et avec vue sur les Pyrénées.

Lundi 7 juin 1999

Sauveterre de Béarn (Pyrénées Atlantiques) - Ostabat (Pyrénées Atlantiques)



après Saint Palais

J'abandonne mon père au car SNCF qui le ramènera à Dax en 1 heure !

Le temps est menaçant et rapidement une forte pluie se déclenche et je suis encore plus rapidement trempé mais le chemin continue.

A Saint Palais/Dona Paleu, je vous écris depuis une cyber-épicerie.

Dans 2 heures, je devrais être à Ostabat point de jonction des chemins du Vézelay, du Puy et de Tours.

Je continue sous cette pluie battante et au moment où je rejoins la route du Puy je rencontre Rob qui est parti des Pays-Bas. J'arrive trempé à Ostabat dans un petit refuge pour pèlerins où le gestionnaire nous apporte des œufs frais et du bois pour le feu. Permettant ainsi de sécher chaussures et vêtements. En plus de Rob, Kees et Fons trois Néerlandais partis séparément des Pays-Bas, il y a Michel parti de La Grande Motte, Jean et Antarane du Puy, Pierre du Jura, un Allemand et son chien qui dormiront sur la terrasse... et le fameux âne et ses maîtres que j'avais finalement dépassés à l'occasion d'un cheminement différent.

A midi quand je suis arrivé, ceux qui étaient déjà là m'ont servi à manger et le soir nous avons préparé le dîner et mangé ensemble.



Mardi 8 juin 1999

Ostabat (Pyrénées Atlantiques) - Saint Jean Pied de Port (Pyrénées Atlantiques)



rue de la Citadelle à Saint Jean Pied de Port

Départ sous la bruine et en quelques mètres sur les chemins les chaussures, sont de nouveau trempées.

Le Camino passe par Saint Jean le Vieux et Saint Jean Pied de Port dans laquelle je rentre par la porte Saint Jacques.

Le nom de cette ville vient du fait qu'elle se situe au pied d'un col souvent dénommé port dans les Pyrénées et en Espagne.

La rue de la citadelle contient deux gîtes pour pèlerins dont un géré par les amis de Saint Jacques. Au gré des arrivées nous nous retrouvons dans l'un ou l'autre.

En effet, si nous faisons étapes ensemble, nous ne marchons pas nécessairement de concert, voire nous n'effectuons pas les mêmes étapes mais nous nous retrouvons au hasard des routes.

Ce même hasard fait que nous dînons très nombreux dans le même restaurant : chez Dédé.

Mercredi 9 juin 1999

Saint Jean Pied de Port (Pyrénées Atlantiques) - Roncesvalles/Orreaga (Navarra)



avec Paul à Roncesvalles

Le morceau de bravoure avec plus de 1.000 mètres de dénivelé.

Départ de bon matin, mais pas le premier, très rapidement je dépasse les autres dont Andrés un avocat Madrilène avec qui je cheminerai en parallèle jusqu'à Santiago. J'arrive ainsi le premier au monastère et gagne ainsi mon surnom : TGV.

Sur mon chemin je rencontre deux Norvégiennes qui bivouaquent au gré de leur humeur et que je rencontrerai régulièrement jusqu'à Pampelone.



Sur ma route, je rencontre le prieur de Roncevaux qui se promène avec son chien.

Autant ce chemin pyrénéen était poétique autant l'arrivée à Roncevaux fut épique. Dès celle-ci une équipe de télévision d'Antena Tres m'interviewe, ensuite se furent des Allemands qui me filmèrent et me photographièrent...

Par contre le soir, nous eûmes droit à une bénédiction du pèlerin plus intime avec le prieur et les cinq chanoines pour la quarantaine de pèlerins présents ce soir-là.

Je dois acheter un duvet, la plupart des gîtes en Espagne n'ont pas de couvertures, contrairement à la France.



Jeudi 10 juin 1999

Roncesvalles/Orreaga (Navarra) - Larrasoña (Navarra)

Je pars dans les premiers et rattrape Michel puis nous sommes rejoints par Rob.

Est-ce la fatigue de la veille que je n'avais pas ressentie ? est-ce la difficulté du terrain ? mais je fus heureux d'arriver à l'étape.

C'est l'Alcade, **Santiago** Zubiri, qui gère le gîte et accueille les pèlerins. Au-delà de son prénom, si bien trouvé, il est à noter que le village le plus proche s'appelle Zubiri.

Petit gîte mais avec tout le confort.

Vendredi 11 juin 1999

Larrasoña (Navarra) - Cizur Menor/Cizur Txiki (Navarra)



Départ pour le deuxième jour avec Michel. En chemin nous décidons de prolonger jusqu'à Cizur Menor.

La visite de Pampelone est rapide mais nous voyons l'essentiel.

Après vous avoir adressé quelques lignes, je me suis rendu 5km après Pampelone, après toutes ces semaines sur les routes les grosses agglomérations sont difficiles à vivre.

A Cizur Menor, une vieille maison nous accueille, mais avec le confort nécessaire et une chambre pour deux (en vérité deux dans une chambre de six).

Pierre décide de prolonger l'étape, je ne le reverrai pas.

Samedi 12 juin 1999

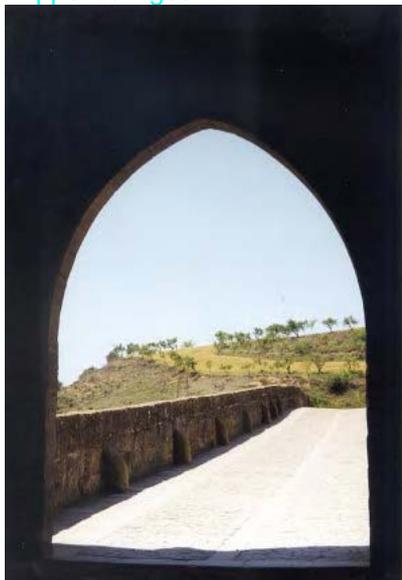
Cizur Menor/Cizur Txiki (Navarra) - Puente la Reina (Navarra)



avec Michel devant les Eólica de la sierra del Perdón



Simone, Corrado et Oré



puente del Peregrino de Puente la Reina

La route est magnifique et passe par la crête de la Sierra del Perdón et son alignement impressionnant d'éoliennes.

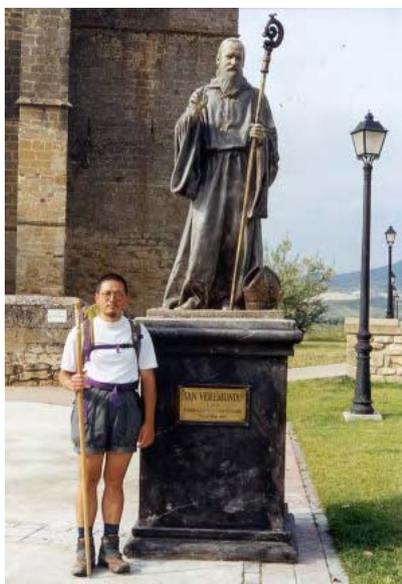
Dès 9h00 du matin et cela deviendra une habitude : « bocadillos de tortilla de patatas y sui vino tinto ».

Puente la Reina, la ville où les principaux chemins venant de France se rejoignent. De ce point commence le Camino Francés. La piscine de Puente la Reina accueille aussi les pèlerins !

Comme tous les soirs, de longs moments sont consacrés à écrire les événements de la journée, les sentiments, les questions, les impressions,... c'est réellement une activité commune à tous les pèlerins.

Un couple de Toulouse, parti de Saint Jean Pied de Port, a décidé qu'ils échangent leur journal à l'arrivée.

Dimanche 13 juin 1999 Puente la Reina (Navarra) - Estella (Navarra)

San Veremundo,
patron du Chemin en Navarre

Grand refuge donc réveil matinal. Départ à 6h05.

Arrivé à Estella, Michel, le gendarme (à la retraite depuis 3 semaines) avec qui je marche depuis Roncevaux continue son chemin.

Un podologue est venu gracieusement soigner les pieds des pèlerins.

Simone et Corrado, deux Italiens de 18 ans, du groupe du « 9 juin » m'offrent de partager leurs spaghetti.

Le contact avec eux est facilité par le fait que Corrado est de Livigno et que je sais où c'est. Alors que nombre d'Italiens ignorent où se situe cette vallée perdue.

Le groupe du « 9 juin » est le nom que se sont donnés ceux qui ont franchi les Pyrénées ce jour là : 4 Français (Pierre, Michel, 1 couple de Toulouse), 3 Néerlandais (Kees, Fons et Rob), 4 Espagnols (Luis, Robustiano, Andrès,...), 1 Britannique résidant au Brésil (Larry), 2 Italiens (Simone et Corrado), 1 Israélien (Orè), 3 Allemands (Steffen ainsi qu'un jeune, ancien drogué, et son éducateur), 1 Argentin, 1 Belge (Stéphane), 1 Danois (Ølaf)... et tant d'autres.



Lundi 14 juin 1999

Estella (Navarra) - Torres del Río (Navarra)



le géant d'Irache

Le temps est frais (9°) et venteux. La fontaine à vin d'Irache n'est pas encore ouverte.

Nous ne sommes que trois au refuge. En effet, il existe quelques zizanies sur le Chemin et les autres accueils dénigrent systématiquement cette étape, tenue par Carmen Pugliese une jeune femme Italienne.

Ils ont tort mais tant mieux pour moi, car, grâce au calme, j'ai ainsi pu dormir jusqu'à 7h00.

Torres del Río est un tout petit village avec une église octogonale qui serait d'origine templière.

Mardi 15 juin 1999

Torres del Río (Navarra) - Logroño (Rioja)



avec Fons, Simone, Rob, Kees et Corrado

La route est triste.

A Logroño, j'entre par erreur dans un musée. La personne chargée de l'accueil tient à tamponner mon credencial et à me faire visiter le lieu.

J'ai lavé l'ensemble de mon linge, sauf un caleçon pour rester décent, à l'aide d'une machine.

Après la messe les trois Néerlandais (Kees, Fons et Rob) nous invitent à dîner (Corrado, Simone et moi). Je fais parti des jeunes du Chemin !

Mercredi 16 juin 1999

Logroño (Rioja) - Nájera (Rioja)



Simone, Corrado et Larry

Les prochaines journées seront marquées par la présence des deux Italiens avec qui je vais marcher pendant plusieurs jours.

Nous avons appris des chansons, prié et marché ensemble. Ces moments, de partage fort, résumant ces journées.

Quand on leur demande, ces jeunes de 18 ans répondent simplement qu'ils marchent pour Dieu. Les longues conversations que j'aurai avec chacun d'eux confirmeront cette réponse.

J'aurai encore beaucoup de chose à dire mais 4 personnes attendent l'unique poste de travail.

Le bouche-à-oreille m'en avait informé mais je ne l'avais pas vécu : pour la première fois un autochtone me remet spontanément sur le droit chemin.



A l'entrée du refuge, pas encore ouvert, je fais connaissance avec une Australienne qui chemine avec son époux, pasteur anglican de 77 ans. Il y a aussi Inès qui est Britannique mais réside en Australie. Ils se sont rencontrés sur la route.

Orè l'Israélien (23 ans) donne un cours d'espagnol à Steffen (28 ans) l'Allemand. Pendant ce temps, je déguste un vin local avec les Néerlandais.

A cette soirée déjà riche, s'ajoute le partage des farfale avec les Italiens, une discussion avec Steffen pour savoir si l'épître de Jacques est de l'apôtre. J'ai découvert que cet écrit fut d'abord attribué à Jacques le majeur celui pour lequel nous cheminons, puis à Jacques le mineur (autre apôtre du Christ) et pour le moment à un autre Jacques... Enfin une conversation avec Orè sur ses motivations.

Jeudi 17 juin 1999

Nájera (Rioja) - Santo Domingo de la Calzada (Rioja)



le pèlerin de Santo Domingo de la Calzada

Dominique de la Chaussée qui construisit route, pont et hospitalité pour les pèlerins est, depuis, le patron des ingénieurs des Ponts et Chaussées.

J'ai parcouru les premiers kilomètres avec les Italiens, mais je suis encore dans la phase de découverte et je ne veux pas imposer ma présence.

Je suis arrivé à l'étape avant la pluie, par contre les autres, non.

Il y a deux gîtes a Santo Domingo : une confrérie et les cisterciennes. Je suis à la confrérie.

Cela ne rigole pas chez les cisterciennes : certains pèlerins ayant quelques minutes de retard à la fermeture ont eu droit aux gros yeux.

Tous les soirs entre 19h00 et 19h30 Simone (un des jeunes Italiens) attend l'appel de sa mère sur son telefonino. Sa mère m'envoie ses salutations !

A l'étape, ils me proposent une nouvelle fois de partager les pâtes.

Vendredi 18 juin 1999

Santo Domingo de la Calzada (Rioja) - Belorado (Burgos/Castilla y León)



Larry aux fourneaux



Corrado et Simone à Belorado

Première journée entière avec les Italiens. Sur le chemin, Simone et Corrado apprennent le chant des pèlerins (en français). Par la suite, je transcrirai le chant en sons italiens. Nous chantons aussi en italien et en canon frère Jacques. De plus, Corrado adapte pour Santiago un chant italien.

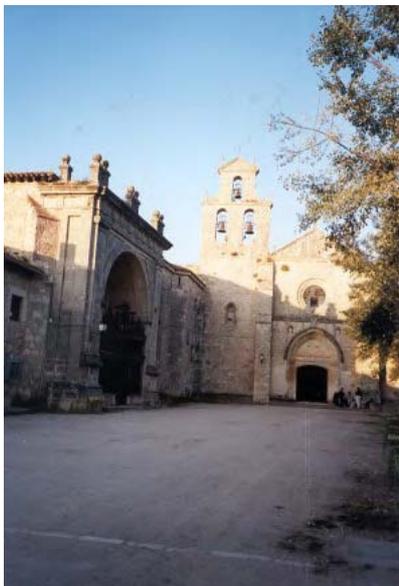
Ce soir nous décidons de préparer un repas en commun : des pâtes ! 4kg de viande hachée, 4kg de spaghetti (des Barill...),... pour 20 personnes. Nous utilisons une partie des 750g de sel que Corrado transporte depuis Saint Jean Pied de Port !

Comme après tout repas en groupe nous chantons : le chant des pèlerins et frère Jacques en canon et chacun dans la langue de son choix. Je n'ai pas tenu jusqu'à la fin du canon : étant passé du français à l'italien en cours de route.



Samedi 19 juin 1999

Belorado (Burgos/Castilla y León) - San Juan de Ortega (Burgos/Castilla y León)



San Juan de Ortega

Juan de Ortega était un disciple de Saint Dominique de la Chaussée et il a, lui aussi, construit routes, ponts et hospitalité pour les pèlerins.

Steffen l'Allemand, pour ceux qui ne suivraient pas, apprend le chant du pèlerin en cheminant.

J'ai eu droit à une remontrance pour avoir lavé mon linge dans le lavabo et non à la fontaine.

La tradition de l'accueil à San Juan de Ortega, c'est la soupe à l'ail offerte aux pèlerins : excellent !

Chant des Pèlerins de Compostelle
J. Claude Bénazet

Tous les ma - tins nous pre-nons le che - min tous les ma - tins nous al-lons plus loin . Jour a - près jour la rou - te nous ap - pel - le c'est la voix de Com - pos - telle . UI - tre - - ia UI - tre - - ia E - sus e - ia . De - us, ad - ju - va nos !

2. Chemin de terre et chemin de foi,
voie millénaire de l'Europe,
la voie lactée de Charlemagne,
c'est le chemin de tous les jacquets.

3. Et tout là-bas au bout du continent,
messire Jacques nous attend,
depuis toujours son sourire fixe
le soleil qui meurt au Finistère.



Dimanche 20 juin 1999

San Juan de Ortega (Burgos/Castilla y León) - Burgos (Burgos/Castilla y León)



avec Simone et Corrado
devant la cathédrale de Burgos

Après nous avoir offert la soupe à l'ail, le curé de San Juan de Ortega nous propose, le matin, un bon café chaud dans sa cuisine.

Les messes anticipées sont rares en Espagne, nous avons donc décidé de nous arrêter à la première église où une messe serait célébrée.

Mais ayant marché d'un bon pas, il était envisageable de participer à l'eucharistie à la cathédrale de Burgos. Nous réussîmes le pari mais nous dûmes courir dans les rues de la ville sous le regard étonné des passants.

Lundi 21 juin 1999

Burgos (Burgos/Castilla y León) - Hontanas (Burgos/Castilla y León)



petit-déjeuner de Simone à Tardajos (Burgos)



avec Simone



avec Carmen, Inès, Simone, Fons et Kees

Un des hospitaliers prépare, le matin, pour les pèlerins, un café accompagné de biscottes.

A Tardajos nous effectuons quelques courses dont 1kg de cerises que nous dégustons immédiatement sur le banc d'un square proche.

Entre Tardajos et Rabé de las Calzadas, nous croisons une sœur qui nous salue, quelques minutes plus tard, une autre, puis une autre et ainsi de suite jusqu'à six !

Les Italiens se sont arrêtés pour la nuit à l'ermitage de Sambol. J'ai poursuivi jusqu'à Hontanas car je ne me sentais pas à l'aise avec notre hôte.

Les derniers kilomètres, entre Sambol et Hontanas, s'effectuent avec Orè qui s'était lui aussi arrêté à l'ermitage. Nous en profitons pour discuter de l'état d'Israël et de la cause palestinienne.

A Hontanas, autre curiosité du Chemin : Victorino. Celui-ci boit à la régale en versant le vin sur son nez ou sur son front. De plus son restaurant est d'une propreté plus que douteuse, mais l'ambiance est bonne et la cuisine excellente.



Mardi 22 juin 1999

Hontanas (Burgos/Castilla y León) - Itero del Castillo (Burgos/Castilla y León)



avec Ølaf et Simone chez Victorino
à Hontanas (Burgos)

J'attends les Italiens, comme convenu. Simone arrive le premier mais sans Corrado qui a oublié son bourdon à l'ermitage et à du repartir.

En attendant, nous prenons un café chez Victorino. Je lui demande un «cafe solo largo» et comme la veille il n'en fait qu'a sa tête. S'il me sert bien un «cafe solo largo», il y rajoute un alcool (8h30).

Corrado nous ayant rejoint, nous prenons la route à 9h30. A la Basilique de Castrojeriz, nous perdons Simone qui était allé manger un « bocadillo de tortilla de patatas » avec son verre de vin rouge.

En attendant l'ouverture du refuge, nous lavons notre linge à une fontaine.



Simone avec Castrojeriz dans le fond

A Itero del Castillo nous sommes hébergés par la confraternité Italienne : 8 places, dîner et petit-déjeuner en commun, préparés par eux et surtout bénédiction du pèlerin et lavement des pieds.



lavement des pieds
à l'ermitage San Nicolás



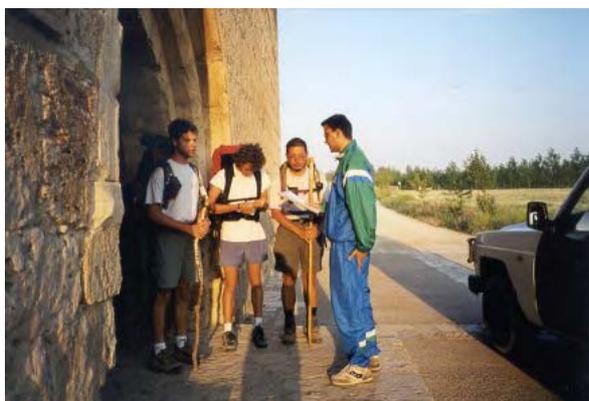
régalade à l'ermitage San Nicolás



le dîner à la fraternité Italienne

Mercredi 23 juin 1999

Itero del Castillo (Burgos/Castilla y León) - Carrión de Los Condes (Palencia/Castilla y León)



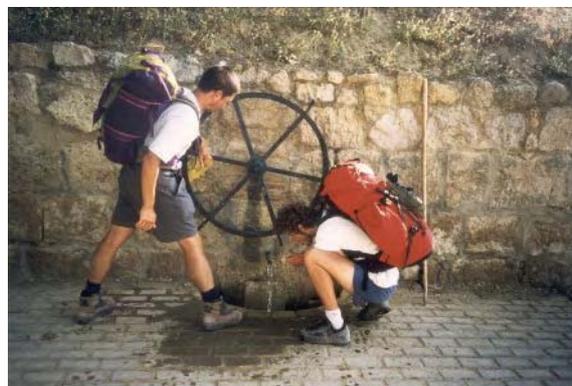
bénédiction du pèlerin à l'ermitage San Nicolás



à l'abri de la pluie à la chapelle del Socorro de Población de Campos



avec Simone et Corrado



fontaine de Boadillo del Camino (Palencia)

Dure journée, 35km avec une arrivée trop tardive pour l'Espagne en cette saison (16h00). Nous avons, en effet, marché sous 40°.

La nuit fut, de plus mauvaise, concert de ronflements et de lits qui grincent. Je finis la nuit sur un canapé.



Jeudi 24 juin 1999

Carrión de Los Condes (Palencia/Castilla y León) - Ledigos (Palencia/Castilla y León)



avec Simone, Corrado et Orè

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas : heureusement.

L'auberge de Ledigos est une petite maison avec patio et cuisine. De plus, chambres de 2 personnes avec draps !

Nous avons donc mangé à midi et le soir dans le jardin. A midi, pâtes avec une sauce à base de tomates fraîches ; pour dîner, pâtes avec une sauce à base d'une ration de guerre de l'armée Espagnole qui fut donné sur le chemin à Simone et Corrado.

Orè qui ne souhaitait pas dîner s'est laissé tenté.

Tous les soirs et chacun d'entre-nous spontanément proposait aux autres de partager boissons et nourriture.

Vendredi 25 juin 1999

Ledigos (Palencia/Castilla y León) - Sahagún (León/Castilla y León)



Corrado et Simone
devant l'arco de San Benito à Sahagún

A Sahagún, les Italiens poursuivent leur route. En effet, leurs parents les attendent à Santiago le 8 alors que je n'y serai que le 12. Mais nous nous reverrons, à Santiago pour Corrado et à Sondrio pour Simone.

Enfin, le jour où j'arrivais à Santiago et bien qu'en avance sur mes prévisions, Corrado et Simone étaient déjà sur la route du retour.

Sahagún est une jolie petite ville où il fait bon vivre et nous en profitons. De plus le gîte est agréable.



Samedi 26 juin 1999

Sahagún (León/Castilla y León) - El Burgo Ranero (León/Castilla y León)



préparation de la soupe à l'ail
à El Burgo Ranero

Rien de particulier sur cette route monotone.

Nous sommes rattrapés par Madoka et Maiko, deux Japonaises ainsi que Jérôme, Virgile et Philippe, trois Français partis de Saint Jean Pied de Port le 10 juin.

Andrès, un avocat d'affaires Madrilène, cuisine pour la communauté sa soupe à l'ail assisté de Felix et filmé par Maiko.

Dimanche 27 juin 1999

El Burgo Ranero (León/Castilla y León) - Mansilla de las Mulas (León/Castilla y León)



Près de Mansilla de las Mulas, j'entendis l'appel des pèlerins. Légère accélération et j'arrivais à temps pour la messe de 9h00.

En ce dimanche, la ville est morte, ayant trouvé la propriétaire de l'épicerie je lui demande de m'ouvrir... et elle accepte.

Découverte mutuelle avec Madoka. Elle écrit dans mon carnet un Haïku (petite poésie traditionnelle japonaise) qui peut-être interprété comme : **le ciel bleu est la main de Dieu vers laquelle se dirige l'alouette que j'entends**. De plus, phonétiquement le poème contient le son « Santiago ».

En contrepartie, je lui apprends le chant des pèlerins et tout cela pendant que Maiko filmait en permanence.

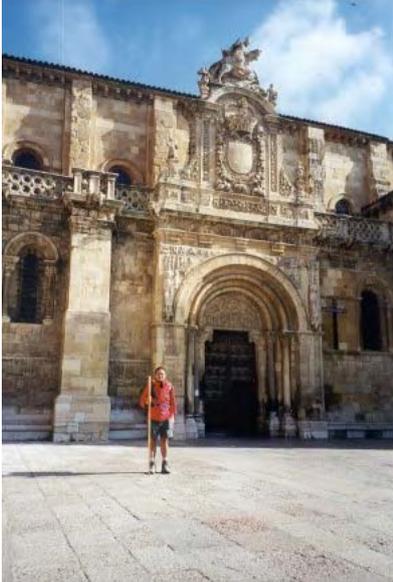
Avant le repas, Japonaises, Espagnols, Britanno-australienne, Néerlandais et Allemands chantent le chant du pèlerin.





Lundi 28 juin 1999

Mansilla de la Mulas (León/Castilla y León) - León (León/Castilla y León)



real basilica de San Isidro de León



le pèlerin de León

Réveil matinal et marche rapide afin de pouvoir profiter de la ville de León sans pour autant rester un jour supplémentaire.

Au restaurant, à midi, je rencontre Ernesto parti de Milan et un autre Italien parti de Turin auxquels s'est joint un Brésilien parti du Somport. Je les retrouverai régulièrement jusqu'à Santiago ainsi que dans le train A Coruña-Barcelona pour Ernesto.

La ville est riche et aurait mérité une plus longue halte. Néanmoins, je suis un pèlerin et je reprendrai ma route.

Mardi 29 juin 1999

León (León/Castilla y León) - Villar de Mazarife (León/Castilla y León)



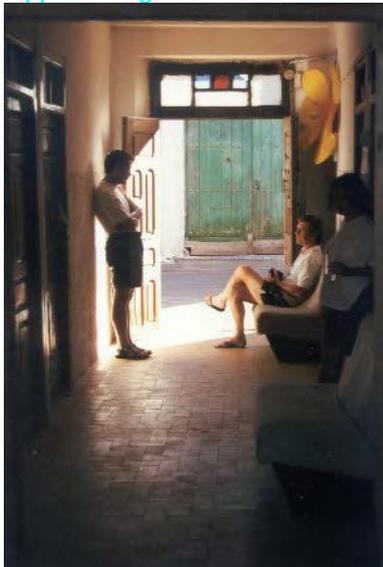
auberge des pèlerins des Benedictinas de León



le Paramo

Dans cette auberge située dans les locaux d'un couvent nous avons droit au café, au thé, au lait et à des gâteaux secs pour le petit-déjeuner.

Je prends la route avec Steffen, un Allemand de 28 ans, qui se prépare à enseigner à des enfants inadaptés.



avec Larry

Nous avons choisi de suivre la route qui traverse le Paramo (sorte de désert végétal) elle passe à travers la campagne et évite les grands axes routiers.

Nous rattrapons l'Allemand et son chien que j'avais déjà vu à Ostabat. Il ne comprend pas comment je peux être derrière lui alors que depuis, il a pris 8 jours de repos.

A l'arrivée nous visitons le musée de Monsignor, peintre roman !

Le refuge est une belle maison avec patio. Arrivés tôt, nous bénéficions d'une chambre avec deux matelas.

Peu après nous, arrive un homme qui transporte en voiture les bagages de jeunes et s'octroie 14 places ! La période des vacances ayant commencé l'environnement du Chemin change.

Mercredi 30 juin 1999

Villar de Mazarife (León/Castilla y León) - Astorga (León/Castilla y León)



Puente de Órbigo

A 5h00, je réveille Steffen et les trois Français d'une vingtaine d'années (Virgile, Jérôme et Philippe) partis de Saint Jean Pied de Port le 10 juin.

La route est plus vallonnée et Steffen ne peut suivre mon rythme et je termine l'étape seul.

Judi 1^{er} juillet 1999

Astorga (León/Castilla y León) - Rabanal del Camino (León/Castilla y León)



la salle de douche d'El Ganso



Je prends mon petit-déjeuner chez Tio Pepito un restaurateur qui accueille avec plaisir les pèlerins. Il a travaillé 4 ans comme ouvrier agricole en Seine et Marne.

Je m'arrête à El Ganso, terme initial de mon étape de ce jour.

Le gîte a pour avantage de ne pas avoir d'eau courante. Je me retrouve donc seul avec Andrés, l'avocat Madrilène.

Je lave mon linge et me douche à la fontaine du village. Deux jeunes filles sont effrayées quand



je m'asperge à l'aide d'une bassine, elle considère cette eau comme trop froide. Je deviens l'attraction du village.

A 18h00 et après une longue sieste, Andrés m'annonce qu'il reprend la route. N'ayant pas envie de me retrouver seul, je pars pour Rabanal del Camino et son auberge gérée par la fraternité Britannique.

Rabanal del Camino est un village qui se mourrait. Dans les années 90, les Anglais retapent le presbytère en ruine. Aujourd'hui il y a deux refuges, une épicerie, un hôtel-restaurant ! Et ce n'est pas le seul exemple où la seule activité économique est liée au Chemin.

Depuis mille ans, le Chemin est donc à l'origine de nombreuses activités humaines et continue de transformer son environnement.

Au dîner, je fais connaissance avec Ricardo un Japonais né et vivant au Mexique.

Vendredi 2 juillet 1999

Rabanal del Camino (León/Castilla y León) - Molinaseca (León/Castilla y León)



soins aux pèlerins à Molinaseca

Nuit difficile, vers 3h00, je suis réveillé par la chaleur suffocante. Les ronflements et les grincements de lits m'empêchent de me rendormir. Je descends finir la nuit dans la bibliothèque et sur le sol.

Les Britanniques nous offrent un vrai petit-déjeuner... continental.

La route est belle et je discute avec les uns et les autres et me retrouve à Molinaseca et sa piscine aménagée dans le lit de la rivière dans laquelle, je me baigne.

Je dîne avec les trois Français : spaghetti préparé par l'un d'eux avec, entre autres, l'ail et les épices que je transporte dans mon sac.

Samedi 3 juillet 1999

Molinaseca (León/Castilla y León) - Ponferrada (León/Castilla y León)



castillo de Ponferrada

Le pont de fer qui donne son nom à la ville est du IX^{ème} siècle. Il est aujourd'hui enfermé dans du béton.

Je retrouve mes amies venues de Paris.

La soirée se déroule sous le signe du Japon. En effet, à notre table il y a 4 Japonais : Maiko, Madoka, Ricardo et un quatrième travaillant à Malaga. Celui-ci ayant lu un recueil d'articles de Madoka et ayant consulté son site Internet la suivait en car depuis León d'étapes en étapes pour la retrouver.



Dimanche 4 juillet 1999

Ponferrada (León/Castilla y León) - Villafranca del Bierzo (León/Castilla y León)



convento de San Nicolás de Villafranca del Bierzo

La concurrence peut exister entre les auberges pour pèlerins. Il en existe trois à Villafranca : la plus ancienne gérée par la famille Jato, la municipale et une nouvelle dans les locaux du couvent Saint Nicolas.

Celle du couvent a placé, à l'entrée de la ville, une jeune fille chargée de distribuer des prospectus !

Encore une ville née du Chemin. En effet, le nom « Villafranca » vient du mot « franc » et non de franchises dont elle a bénéficié. Ces francs gèrent hospitalités pour l'accueil des pèlerins.

A Villafranca, il faut s'arrêter dans le refuge de la famille Jato qui consacre son activité à l'hébergement des pèlerins. De plus, ceux qui le souhaitent peuvent faire transporter leur sac à l'étape suivante contre un don.

Les fonds ainsi recueillis servent à la reconstruction de l'auberge qui a brûlé. Il s'agit donc de faire avant tout, une bonne œuvre !

A l'auberge, je rencontre deux couples d'une paroisse voisine de la mienne (le Bon Pasteur), eux-mêmes ayant rencontré ce jour deux autres personnes du XI^e arrondissement de Paris ! Nous sommes donc 8 du XI^e sur ce petit bout de Chemin.

Lundi 5 juillet 1999

Villafranca del Bierzo (León/Castilla y León) - Hospital da Condesa (Lugo/Galicia)



maison pré-romaine d'O Cebreiro

Dernière étape difficile, à priori, 30km et 1000md+
Beaucoup de pluie sur la route.

A l'arrivée je me retrouve sur les « Champs-Élysées », les « pèlerins » débarquent par autocars entiers. Ils étaient 400 la veille pour un refuge de 80 places.

Nous décidons de continuer jusqu'au refuge suivant. Trop tard, il est complet nous camperons à 13 dans le salon et à 3 dans la cuisine.



Mardi 6 juillet 1999

Hospital da Condesa (Lugo/Galicia) - Samos (Lugo/Galicia)



monasterio de San Julian de Samos



avec Ricardo

Magnifique journée, avec un début dans le brouillard.

Je choisis la route sud qui ne passe pas par Sarria mais par le magnifique monastère de Samos.

A l'arrivée, la première préoccupation de nos hôtes est notre état de santé.



chapelle mozárabe del Ciprés de Samos

Etant arrivé avant l'ouverture de l'auberge, ils gardent mon sac à dos dans un garage.

Au dîner Marie-Madeleine souhaitant de la moutarde et ne connaissant pas le mot en espagnol demande à Ricardo de l'aider, à partir du mot en anglais et d'une explication sur l'usage que l'on peut faire de ce produit. N'arrivant pas à conceptualiser ce que cela peut être, Steffen pour l'aider cite Mathieu, chapitre 17... et cela a fonctionné.

Mercredi 7 juillet 1999

Samos (Lugo/Galicia) - Portomarín (Lugo/Galicia)



J'avale les 34km à une moyenne de 6km/heure et j'arrive donc à temps pour avoir un lit à l'auberge.

Me sentant encore plus mal à l'aise au milieu de tout ce monde que les autres jours, à 19h30, je repars pour une étape de nuit dont la durée est indéterminée.

Les bruits du Chemin colportent que 400 pèlerins couchent à O Cebreiro tous les soirs et ils seraient 1.000 à Roncesvalles !

Au bout de 15km, dans un petit village, j'aperçois un bar encore ouvert, je le dépasse puis reviens sur mes pas. J'y rencontre un Français et son beau-frère Espagnol qui vont dormir dans une grange mise à leur disposition par les patrons du bar. Je résiste à la grange mais partage avec plaisir leur repas.

A Palas de Rei, je me laisse dire qu'il reste de la place à la salle des sports, je résiste encore une fois.

Toujours à Palas de Rei, ayant voulu prendre un raccourci à travers les rues de la ville, je m'égaré et perds ainsi une heure.



Jeudi 8 juillet 1999

Portomarín (Lugo/Galicia) - Arzúa (A Coruña/Galicia)



la garde civile au service des pèlerins à Arzúa



autre activité importante des pèlerins

Les jambes fatiguent, je fais une pause. Par contre et plus ennuyant, je m'endors en marchant et divague sur la route. Tous les 3/4 d'heures je m'arrête et m'endors quelques minutes.

A Arzúa, soit au bout de 52km, je m'arrête. Il est 7h30 et je marchais depuis 25 heures sans avoir dormi.

Le reste de la journée se passe à me reposer au maximum car j'ambitionne de partir à 3 ou 4 heures afin d'arriver à Santiago, 38km plus loin à temps pour l'office des pèlerins de 12h00.

Le lavoir sert à laver le linge mais aussi à se rafraîchir. Il est, en effet, à l'ombre et prodigue une eau très fraîche.

Je dîne avec les Franco-espagnols de la veille.

Vendredi 9 juillet 1999

Arzúa (A Coruña/Galicia) - Santiago de Compostela (A Coruña/Galicia)



la compostela

Le troisième larron, Virgile ayant souhaité continuer son chemin avec le groupe des Galiciens. Ce groupe, majoritairement composé de Galiciens est néanmoins animé par un Mexicain du nom de Lénine ! : Dario l'Argentin, Pépé et son fils de San Sebastian, une Brésilienne, Agapito, big mama et autres de Galice.

Après la messe « carnaval » des pèlerins nous trouvons gîte au petit séminaire.

Départ à 4h00. Marche de nuit, restes de fatigue de la veille, décompression liée à la fin du voyage, très nombreuses piqûres d'insectes à Arzúa ? J'ai les jambes lourdes et m'endors encore en marchant.

Je recommence la tactique de la veille, les petits arrêts avec légère sieste.

Arrivé au refuge suivant, la vue des autres pèlerins me donnent de la vigueur et je repars de plus belle.

La fin est lancinante et l'arrivée à Santiago n'est pas belle.

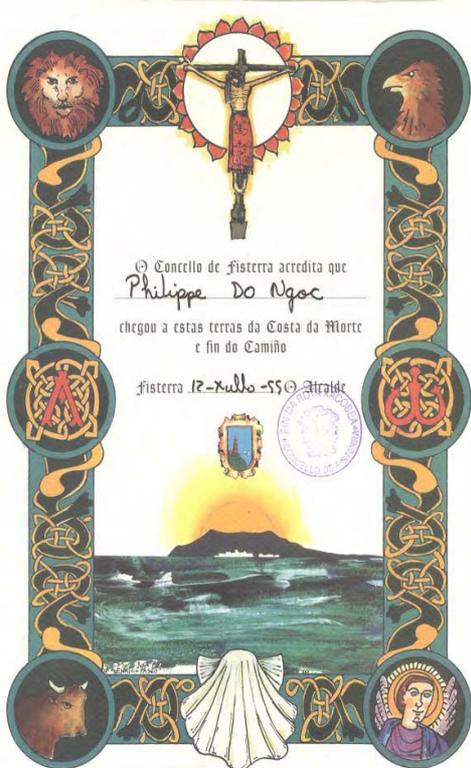
Au bureau des pèlerins, je retrouve deux des trois jeunes Français (Philippe et Jérôme) qui ont fait la même étape de 52 kilomètres que moi, mais de jour !



Le reste de la journée se passe à fuir la chaleur, laver à l'aide d'une machine mon linge et vous écrire.



Les derniers jours (du 10 au 13 juillet 1999)



la fisterra

Contrairement à toutes mes craintes, le séjour à Santiago, ne fut que moments de joie, suivis de moments de joie.

Tous les jours et à tous moments, je retrouvais des amis du Chemin. Certains que je ne reconnaissais pas et dont je n'avais aucun souvenir m'appelaient même par mon prénom !

La ville était en fête en permanence, même les groupes nombreux que j'avais fuis semblaient être rattrapés par l'esprit du Chemin et du lieu.

Les manifestations de l'Esprit ont continué. Exemple : **pensant qu'Andrès, l'avocat Madrilenè, devait être arrivé, je lui ai laissé un message sur sa boîte vocale. Je lui avais indiqué un mauvais lieu de rendez-vous, il n'avait pas consulté sa messagerie et pourtant il fut à l'heure dite là où je l'attendais !**

Je terminais ces 9 semaines de fêtes au point le plus à l'ouest de l'Europe : le Cap Finisterre où là encore je retrouvais beaucoup d'amis.

Aujourd'hui, je ne regrette rien, je suis heureux. Je suis encore certainement pour plusieurs semaines et j'espère pour plus longtemps encore sous le charme du Chemin.



groupe galego



la fin du Chemin au cap Finisterre



des « étudiants » animent la soirée



Fisterra

